

Pièce d'identités

Pour en finir avec les préjugés

© Théâtre Le Public

Jean BAUWIN



Deux hommes se rencontrent de façon impromptue dans le couloir de leur immeuble. Le premier, sans beaucoup de ménagement, interroge son voisin du dessous : « *Vous êtes Juif ? J'aimerais savoir ce que c'est.* » Voici le point de départ de *Pour en finir avec la question juive*, la pièce de Jean-Claude Grumberg (*L'Atelier; Les Autres*) montée au Théâtre Le Public à Bruxelles.

L'auteur dramatique français, qui a lui-même été confronté un jour à cette question, imagine une série de neuf dialogues saisis sur le vif, ironiques, cocasses et piquants, pour en finir avec cette question qui n'a aucun sens. Un peu comme Montesquieu qui faisait dire à l'un de ses personnages dans les *Lettres persanes* : « *Comment peut-on être Persan ?* »

PEUR DE LA DIFFÉRENCE

Catherine Israël, qui assure la mise en scène de ce spectacle avec Michel Kacenenbogen, aime beaucoup la façon dont Grumberg aborde le thème de la peur de la différence. Par le biais de ce texte qui traite de l'antisémitisme, elle espère que chacun s'interrogera sur ses préjugés et ses *a priori*, pas seulement ceux dirigés contre les Juifs.

« *Dans la mise en scène, on va essayer de ne pas insister sur le caractère juif, explique-t-elle. On part d'un cas particulier pour universaliser le propos. On y parle des Juifs mais cela pourrait concerner des homosexuels ou des Noirs. Ce que dénonce la pièce, c'est la peur de tout ce qui n'est pas moi.* »

Les gens ont tellement peur des dif-

férences qu'ils ont un besoin quasi viscéral de catégoriser les autres, de les ranger sous des étiquettes, de les définir. Ça les rassure car les identités morcelées dérangent, inquiètent. Ce serait tellement confortable de savoir ce qu'est un Juif ! Mais un Juif, ce n'est pas que quelqu'un qui pratique une religion, c'est un être humain comme les autres, inscrit dans une culture et avec des appartenances multiples.

« *Un professeur émérite d'Harvard, raconte Jean-Claude Grumberg dans sa postface, a répertorié à ce jour 8 612 façons de se dire Juif. Ne se reconnaissant dans aucune, il a déclaré à la presse qu'il poursuivait ses recherches. Je m'associe modestement, mais de tout mon cœur, à sa quête.* » Et comme les antisémites n'arrivent pas à reconnaître qui est Juif ou pas, ils ont tendance à en voir partout.

Toiles & Planches

VIVRE JUSQU'À LA MORT

Pour son spectacle, François Sauveur s'est inspiré de la vie de son père, un médecin spécialisé en soins palliatifs qui n'avait jamais imaginé être un jour confronté à une demande d'euthanasie. À partir de ses souvenirs et du récit de patients aux personnalités marquantes, il construit un spectacle lumineux, comme une invitation à explorer les questions les plus fondamentales, avec tolérance et empathie, pour célébrer la vie. (J.Ba.) *En attendant le jour*, de François Sauveur, du 6 au 10/12 au Théâtre des Martyrs, place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles. ☎ 02.223.32.08 🌐 www.theatre-martyrs.be

PIVOT SUR SCÈNE

Il n'en pouvait plus, l'homme d'Apostrophes et de La Dictée de ne pas pouvoir parler au public de celle qu'il aime : la langue française. Alors, il revient. Sur scène. Pour une conférence-performance où il raconte la vie d'un homme, romancier, qui a toujours eu l'impression de se faire manger par les mots. Un moment de régal sur base d'un livre qu'il a lui-même écrit. (F.A.)

Au secours ! Les mots m'ont mangé. A Wolubilis, Cours Paul-Henri Spaak 1, 1200 Woluwe-St-Lambert. ☎ 02.761.60.30 🌐 www.wolubilis.be



Pour en finir avec la question juive interroge les identités multiples et morcelées. Une réflexion sur la peur de la différence.

DIALOGUER.
Pour se libérer des a priori et de la méfiance.

AMALGAMES

Si le voisin du dessus se montre si curieux, c'est parce qu'il est poussé par sa femme - qu'on ne verra jamais. Cramponnée à internet, elle se gave de sites nauséabonds et de stéréotypes antisémites. Tous les sujets sont passés à la moulinette des amalgames, depuis les interdits alimentaires jusqu'au conflit israélo-palestinien. Internet est l'unique source de sa vérité et le lieu de toutes les manipulations possibles.

Le « *voisin juif* » se définit, quant à lui, comme un Juif athée qui ne s'intéresse pas à la religion. Et comme il est né dans une culture du Livre, il conseille à son nouvel ami de se plonger dans les livres et dans la Bible s'il veut en savoir plus sur qui sont les Juifs. « *S'il y a quelque chose de sérieux dans ce texte, remarque*

Jean-Claude Grumberg, *c'est précisément d'affirmer qu'on peut être Juif sans être croyant, ni même avoir la moindre connaissance du judaïsme. Être Juif, c'est une identité.* »

Le débat entre les deux hommes est dépouillé de toute agressivité. Comme l'un ne fait que relayer les questions d'une autre, il n'est qu'un intermédiaire qui semble peu concerné par les questions qu'il pose. Le débat dépassionné invite les deux voisins à dialoguer sans se caricaturer.

« *Nous n'avons pas voulu opposer deux personnages, commente Catherine Israël, celui qui sait et celui qui ne sait pas. On a juste deux êtres humains, pleins de failles, qui vont apprendre à se connaître à travers les questions de la femme du premier. Et le second va aussi s'interroger sur son propre judaïsme. C'est un jeu qui*

finit par se renverser et chacun dé-passe ses différences. »

LIEU UNIVERSEL

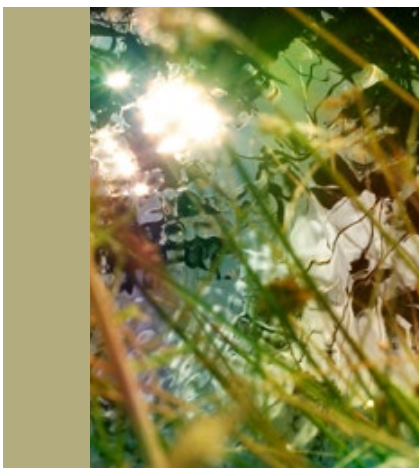
Delphine Coërs, qui assure la scénographie, a utilisé les contraintes de la salle des voûtes pour créer un long couloir avec quelques marches, un lieu universel qui devient l'espace du dialogue et du questionnement. Itsik Elbaz et Frederik Haugnæss incarnent avec conviction et humanité ces deux personnages qui tentent de se dépatouiller avec leurs questions insolubles.

Et lorsque le problème du conflit israélo-palestinien s'invite dans le débat, le voisin du dessous se défend des réponses simplistes et des « *il n'y a qu'à* ». Il réintroduit un peu de complexité et de nuances dans la question.

Après les représentations bruxelloises, la pièce tournera en province et espère aller à la rencontre des élèves du secondaire. L'équipe de « *La haine, je dis NON !* », du Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind, propose un atelier en classe pour les enfants qui iront voir la pièce ensuite. Il s'agit de leur donner quelques repères afin de les aider à mieux comprendre ce qu'est le judaïsme aujourd'hui. Car cette pièce qui traite avec légèreté d'un sujet sérieux ne manquera pas de susciter le débat et de secouer quelques préjugés. ■

Pour en finir avec la question juive, jusqu'au 31 décembre au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44. www.theatrepublic.be Pour organiser une animation en classe : ✉hn@cclj.be

En tournée, le 29 mars au Théâtre de Ciney ☎083.21.65.65 et le 27 avril au Wolubilis à Woluwe-Saint-Lambert ☎02.761.60.30.



POUR SAUVER LA BELGIQUE

En voyage en Turquie, le roi des Belges apprend que la Wallonie fait sécession. Son avion cloué au sol par une tempête solaire, le voilà retournant au pays à travers les Balkans en compagnie d'un cinéaste britannique censé tourner un film en son honneur. Perdu dans les montagnes, il s'interroge sur son rôle et sur lui-même, tout en faisant

d'étonnantes rencontres. Ce road movie flamand qui porte un gentil regard sur la monarchie est tourné par deux cinéastes reconnus dans le monde du film documentaire. Agréable sur la forme et le fond, il est qualifié par la critique internationale de mockumentary (« documentaire burlesque »). (F.A.)

King of the Belgians, de Peter Brosens et Jessica Woodworth, en salles dès le 30 novembre.

PREMIÈRES FOIS

Cette année, le festival création théâtrale pour les jeunes, Noël au Théâtre met l'accent sur les premières. Dans neuf lieux de Bruxelles et de Wallonie, vingt spectacles tous publics sont proposés à petits prix. Pour passer de beaux moments en famille durant les vacances. (F.A.) Du 26 au 30 décembre, 7,5€ par spectacle. Détails : <https://cte.be>